

**Aimée & Jaguar**  
**Amours ennemies**

Louise-Véronique Sicotte

Number 214, July–August 2001

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/59188ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (print)

1923-5100 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Sicotte, L.-V. (2001). Review of [Aimée & Jaguar : amours ennemies]. *Séquences*, (214), 47–47.

## AIMÉE & JAGUAR

### Amours ennemies

Si la Deuxième Guerre mondiale suscite ces dernières années un regain d'intérêt en Occident, particulièrement en Allemagne, par la parution de plusieurs best-sellers sur le sujet, un aspect de cette période trouble de l'Histoire est cependant rarement abordé : le « triangle rose »<sup>1</sup> au féminin. Avec l'adaptation cinématographique du livre *Aimée & Jaguar* de l'auteure Erica Fischer relatant les mémoires de guerre et d'amour de Lilly Wust, aujourd'hui octogénaire, le septième art s'empare d'une des plus étonnantes histoires de liaisons amoureuses.

En 1943, dans un Berlin bombardé par les Alliés et purgé par la Gestapo, deux femmes aux antipodes l'une de l'autre tissent entre elles une liaison hautement dangereuse : Lilly (Aimée dans l'intimité), la dévouée mère de famille nazie, exemple de fécondité de l'idéal aryen, et Felice (alias Jaguar), l'énigmatique et intrigante lesbienne juive menant sa double vie comme un jeu de roulette russe. La première partie du film situe en alternance leur univers parallèle : celui de Lilly, une vie rangée en apparence ponctuée de liaisons pour tromper le vide affectif qui l'accable, et celui de Felice, un monde *underground* dans lequel les femmes, comme un immense pied-de-nez à l'oppression et à la fatalité, dansent, jouent aux cartes, fument et s'embrassent passionnément. Aussi surprenante et de prime abord improbable que soit cette histoire d'amour (pourtant véridique), la version cinématographique de cette passion marginale s'avère, tout compte fait, tout autant touchante que crédible. En cela, le réalisateur de téléseries Max Färberböck, qui signe son premier long métrage pour le cinéma, a su adroitement éviter le piège du sensationnalisme et des scènes sulfureuses souvent propres aux films traitant d'homosexualité féminine. Ici, l'aspect humain et relationnel entre les deux femmes est privilégié. Avec nuance et subtilité, leurs désir et peur de transgression se manifestent par moult détails : regards furtifs, phrases laissées en suspens, silences partagés. La séquence, en particulier, où Lilly tremblante de tout son corps s'abandonne pour la première fois à Felice dans un mélange d'inhibition et d'excitation extrême dégage, par la qualité du jeu des actrices, un haut degré d'intensité et d'émotion. Maria Schrader qui incarne une Felice irradiante et Juliane Kohler (premier rôle au cinéma), une Lilly à fleur de peau et anxieuse, offrent toutes deux une performance remarquable qui leur a valu à chacune d'ailleurs l'Ours d'argent au Festival international du film de Berlin en 1999. Bien qu'*Aimée & Jaguar* mette en lumière l'évolution de la passion entre les deux protagonistes, il y a en toile de fond non seulement la tragédie de l'Holocauste mais aussi le drame personnel d'Ilse (une première apparition convaincante au cinéma pour Johanna Wokalek), amante délaissée de Felice et domestique de Lilly. C'est donc par la lorgnette de ses émotions et de sa lucidité qu'Ilse, en voix off, sert de fil conducteur au récit. Ce personnage secondaire à la fois omniprésent et en retrait est peut-être le plus touchant de tous, parce qu'observateur et commentateur de sa perte amoureuse. Dans l'une des dernières séquences du film, on la retrouve 50 ans plus tard avec la bien « Aimée », rivale d'autrefois, dans un ému-



Regards furtifs, silences partagés

vant duel d'actrices, où chacune compare la force de son amour pour la mythique Jaguar morte dans un camp de concentration.

Tourné en studio avec le souci d'un réalisme évident, le film réussit plutôt bien à rendre l'atmosphère cauchemardesque de l'époque hitlérienne. L'aspect esthétique est méticuleux, voire même un peu forcé par la surabondance de clairs-obscurs, d'éclairages dramatiques et de nombreux plans en contre-plongée de la mystérieuse Felice. Les lieux, à l'instar des personnages, sont aussi montrés comme des éléments d'opposition. Dans les rues dévastées, le danger est partout tangible : arrestations, assassinats sommaires, incendies. À l'intérieur des murs, les mondanités et frivolités des biens nantis nazis ou encore les jeux des enfants de Lilly laissent croire à un semblant de normalité. Färberböck prend cependant bien soin de rappeler la tragédie qui sévit à l'extérieur. En arrière-fond sonore des dialogues, on distingue tantôt le bruit d'un moteur d'avion, les aboiements furieux d'un berger allemand, les pas d'un détachement de soldats. L'allusion à la faim est d'ailleurs un élément récurrent : des voisins quémandant les restes d'un maigre repas, l'achat de timbres alimentaires, les récriminations de ventres vides.

Malgré la qualité d'interprétation indéniable, la réalisation sobre et soignée, on reste tout de même sur notre faim. Car bien qu'*Aimée & Jaguar* mette en lumière une histoire d'amour hors du commun, l'étiquette « mélodrame » demeure accolée à la pellicule, aussi cette œuvre ne va jamais vraiment en profondeur dans la compréhension de la psyché féminine. Cependant et fort heureusement, cette production, à n'en pas douter, célèbre de belle et éloquente façon l'éloge de la différence.

**Louise-Véronique Sicotte**

Allemagne 1999, 125 minutes — Réal. : Max Färberböck — Scén. : Max Färberböck, Rona Munro, d'après le roman d'Erica Fischer — Photo : Tony Imi — Mont. : Barbara Hennings — Mus. : Jan A.P. Kaczmarek — Son : Benjamin Schubert — Déc. : Albrecht Konrad, Uli Hanisch — Cost. : Barbara Baum — Int. : Maria Schrader (Felice Schragenheim — Jaguar), Juliane Köhler (Lilly Wust — Aimée), Johanna Wokalek (Ilse), Heike Makatsch (Klärchen), Elizabeth Degen (Lotte), Detlev Buck (Günther Wust), Inge Keller (Lilly aujourd'hui), Kyra Mladeck (Ilse aujourd'hui), Margit Bendokat (madame Jäger), Jochen Stern (Werner Lause), Klaus Manchen (le père Kappler), Sarah Camp (la mère Kappler), Désirée Nick (Erika), Patrizia Moresco (Maria) — Prod. : Günter Rohrbach, Hanno Huth — Dist. : Cinéma Libre.

<sup>1</sup>Tout comme l'étoile jaune que portaient les Juifs dans l'Allemagne nazie, le triangle rose identifiait les homosexuels.